

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 5

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Musique à l'Etranger.

France.

Le *Crépuscule des dieux* est arrivé trop tard à Paris : la grande passion wagnérienne est passée. Un critique éminent, M. Gaston Carraud, a pu remarquer justement que l'heure est venue du crépuscule du wagnérisme, « crépuscule magnifique, ardent, mais qui laisse prévoir la nuit », crépuscule qu'il ne faut pas confondre avec celui de Wagner. La représentation du chef-d'œuvre à l'Opéra fut très belle, grâce surtout à la direction précise de M. Messager qui a su accomplir le prodige de tirer de sa torpeur un orchestre sommeillant.

La réouverture des concerts a été marquée par la rentrée de M. Camille Chevillard qu'une longue indisposition avait tenu éloigné de son pupitre ; cette rentrée d'un chef très estimé a été saluée par d'unanimes sympathies. Les sociétés Colonne et Lamoureux n'ont pas encore révélé d'œuvres nouvelles. On entendit avec plaisir de jolies œuvres de Bizet dans un concert exclusivement consacré au maître de *Carmen* : on s'est rappelé que la critique d'il y a trente ans comparait cette claire et facile musique à « un labyrinthe où l'oreille la plus exercée ne peut se retrouver ». Quelle leçon pour les amateurs, qui toujours protestent contre la passagère obscurité et la complexité relative des œuvres nouvelles.

Deux événements importants viennent de se produire à Lyon, où la vie musicale est peut-être plus active que dans toute autre ville provinciale de France : inauguration d'une salle de concerts, création d'une œuvre dramatique nouvelle.

L'inauguration d'une salle de concerts, voilà un événement vraiment sensationnel, mais dont les étrangers ne peuvent comprendre tout l'exceptionnel. En France, une seule ville jusqu'à présent, Nancy, possédait une salle spéciale destinée à la musique symphonique ; à Paris même, un tel édifice n'existe pas. La nouvelle salle lyonnaise a été ouverte, le 8 novembre, par une exécution de la IX^e Symphonie et de quelques fragments des *Fêtes d'Été* de Rameau ; on lui a donné le nom de ce vieux maître français. La construction de la Salle Rameau (1800 places) est due surtout à l'initiative de M. G.-M. Witkowski, excellent musicien, naguère encore capitaine de cuirassiers, et qui fonda, il y a trois ans, la société chorale et symphonique des « Grands Concerts ».

L'œuvre dramatique nouvelle, qui ne sortira jamais de Lyon, est la *Salomé* de M. A. Mariotte. M. Mariotte est un jeune musicien de trente-trois ans, qui fut aussi officier, dans la marine, et qui est titulaire depuis quelques années d'une des deux classes de piano supérieur du Conservatoire de Lyon. Il avait choisi le livret de *Salomé* et presque achevé sa partition avant que l'on sut que M. Richard Strauss avait adopté lui aussi le fameux drame d'Oscar Wilde. M. Strauss, propriétaire de ce livret, interdit au compositeur lyonnais de faire représenter son œuvre. Pourtant, après bien des démarches, M. Mariotte put obtenir l'autorisation de faire jouer sa *Salomé*, mais à Lyon seulement, et pendant une unique saison. La réduction pour piano ne sera pas éditée, et, dans trois mois, partition et parties d'orchestre seront remises, pour être détruites, à M. Strauss qui, d'ailleurs, touche la moitié des droits d'auteur de son confrère français. Dure loi...

L'œuvre de M. Mariotte est fort intéressante. Elle comprend un seul acte qui dure une heure et trente-cinq minutes. Malgré, ça et là, quelques-unes de ces légères empreintes debussystes qui datent les partitions contemporaines, la musique de M. Mariotte, ancien élève de Vincent d'Indy, est très personnelle. On peut lui reprocher la lourdeur de son orchestration et une certaine monotonie voulue ; mais on doit admirer la vigueur, la force tragique de l'ensemble, le charme de certaines pages, et surtout la sincérité d'une musique qui ne décèle pas la recherche de l'effet facile. La *Salomé* de M. Mariotte, bien mise en scène, a obtenu un vif succès.

LÉON VALLAS.

Italie.

Rome, le 10 novembre.

La saison d'automne touche à sa fin et n'aura pas laissé de traces remarquables dans les théâtres italiens.

Il y a une vingtaine d'années, les foires étaient l'occasion de quelques bons spectacles, surtout en Lombardie et dans la Vénétie : Bologne arrivait en octobre avec une série de représentations qui préludaient brillamment au *Santo Stefano* des grands théâtres.

Maintenant le niveau des spectacles de foire a baissé : on s'accommode de ce qu'on trouve sans trop de peine. Quant à Bologne, le « Communale » se traîne cette année très modestement. Milan, après un long silence, n'a eu que quelques soirées lyriques au « Dal Verme », et la grève des membres de l'orchestre est encore venue les entraver. L'opérette a eu tous les honneurs. A Rome, de pitoyables représentations d'une quantité d'opéras au « Quirino », tandis qu'à l'« Adriano » les spectacles sont montés avec les meilleures intentions du monde, mais sans réussir à attirer le public ; *Marcella*, de Giordano, y passera demain soir et mettra un peu de mouvement, sans doute, dans cette saison. Florence, Naples, Palerme, Venise n'offrent rien qui vaille, malgré les clichés élogieux d'une complaisante presse politique, reproduits parfois par les journaux de théâtre de Milan. A Turin seulement, à côté des spectacles ordinairement bons du « Victor Emmanuel I^e », l'ouverture du nouveau « Politeama Chiarella » a eu quelque retentissement avec *Mefistofele*, de Boïto, et *Maria di Rohan*.

Heureusement, les *cartelloni* des saisons d'hiver vont bientôt fleurir, bien avant l'oranger : de grands placards annonceront un de ces jours les merveilles promises pour le Carnaval. Il ne faudra cependant pas accepter que « sous bénéfice d'inventaire ». Le temps des saisons solidément organisées, au programme fixe et bien équilibré, est dès longtemps passé ; l'opportunisme est la seule règle actuelle et les surprises les plus curieuses attendent toujours ceux qui, sous le nom d'abonnés, devraient être le soutien véritable des entreprises théâtrales.

Le trust italo-américain va commencer ses exploits à Rome, dans le magnifique théâtre « Costanzi », où, pendant une vingtaine d'années, M. Morichini, agent de la famille Costanzi, a monté les ouvrages les plus importants. C'est, à l'avenir, le maestro Orefice qui, au nom du trust, assurera les destinées de la saison et M. Pollacco qui conduira l'orchestre, à l'exception de la représentation d'ouverture, *La Walkyrie*, de R. Wagner, pour laquelle on a engagé un chef d'orchestre allemand.

La Scala de Milan aura pour grande attraction, en février, l'*Elettra*, de Richard Strauss ; mais le départ de Toscanini pour l'Amérique sera une perte fort sensible pour le théâtre classique des Milanais.

A Naples, la saison s'ouvrira avec *Le Crémuscle des dieux*, de Richard Wagner, sous la direction de l'éminent artiste Giuseppe Martucci qui, du reste, n'a jamais accepté de diriger d'autre partition au théâtre que celle-ci et celle de *Tristan*, à Bologne et 1888, à Naples en 1907.

Comme intermède, entre l'automne et l'hiver, nous aurons l'inauguration des concerts au « Corea » de Rome et la célébration du centenaire du Conservatoire de Milan, avec une suite de réunions, de concerts, de représentations et de solennités organisées par l'artiste d'indomptable énergie et de ferme volonté qu'est M. Gallignani, le directeur actuel de l'établissement. Un congrès de musiciens se réunira pendant les fêtes du centenaire. Quant au « Corea », le vieux mausolée romain transformé depuis une dizaine de mois en salle de concerts, il serait certainement la meilleure salle d'Italie pour les grandes exécutions d'ensemble, si la sonorité n'en était pas « indiscrète ». Il faudra songer sérieusement à étouffer les échos de cette immense salle et à en aménager l'entrée et la sortie de manière à éviter tout danger. A partir de décembre, et jusqu'à la fin d'avril, les concerts se suivront, un ou deux par semaine, et nous aurons un défilé de chefs d'orchestre de renom — à commencer par M. R. Panzner — qui feront entendre le répertoire le plus varié. Il faut souhaiter, cependant, qu'on ne retombe pas cette année dans l'erreur de la saison passée, en ouvrant trop facilement l'accès de ces concerts à des chefs sans autorité et sans pratique suffisante. Quant aux programmes et bien que la salle n'ayant pas d'orgue encore puisse difficilement servir à de grandes exécutions chorales, il y aura bien manière de les composer dignement et avec profit pour l'éducation et l'instruction du public. Il est absolument nécessaire que la quantité des auditions n'augmente pas au détriment de leur qualité et que l'on ne renouvelle pas le scandale artistique de l'an passé, alors que la saison avait commencé symphoniquement sous l'invocation des « Saint-Pères » de l'Art et fini par les chansonnettes de Paolo Tosti, exécutées au piano par quelque *divo* au nom illustre, mais hors de sa place dans les concerts du « Corea ».

IPPOLITO VALETTA.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

© M. William Bastard, le jeune compositeur genevois, vient de faire paraître chez Schott & Cie, le *Trio* pour piano, violon et violoncelle qui a été joué plusieurs fois à Paris, l'hiver dernier, et figure au programme des séances du « Trio suisse », à Genève.